

ԲԱՆԱՍԻՐԱԿԱՆ

ACTUALITÉ DES PÈRES DU MONACHISME ARMÉNIEN DANS LEUR ENSEIGNEMENT SUR LA PRIÈRE¹

En 1855, les Pères Méchitaristes de Venise ont publié, en deux volumes, *Վարք սրբոց հարանց և քաղաքավարու թիւնք նոցին*, les *Vies et Modes de vie des saints Pères*. La partie la plus importante de cet ouvrage est la collection des *Բանք և պատմութիւնք սուրբ հարանցն*, *Paroles et Anecdotes des saints Pères*, vol. 1, p. 413-722; vol. 2, p. 5-504. Le chanoine Dragnet, secrétaire général du *Corpus Scriptorum Orientalium* de Louvain, m'a demandé, il y a cinq ans environ, de traduire en latin, de la manière la plus littérale possible, ces 810 pages d'arménien, afin de faire connaître au public scientifique occidental les particularités du témoignage monastique des Pères arméniens. J'espère, si Dieu le veut, terminer ce travail de traduction au cours des derniers mois de 1971.

Les collections de ce genre, collections dites d'apophtegmes, sont nombreuses, et elles ont existé en plusieurs langues, traductions de documents identiques ou parallèles. Elles relatent, parfois des anecdotes édifiantes, plus ordinairement des sentences, nées en divers endroits et durant les premiers siècles, principalement aux IV^e et V^e, en Basse-Egypte, au cœur des déserts célèbres de Scété, de Nitrie et des Cellules. Leur contenu est d'une extrême importance, car c'est sur le fondement des apophtegmes et des *Vies des Pères* que s'est bâtie toute la spiritualité monastique, voire toute l'ascèse chrétienne; il suffit de les adapter quelque peu pour avoir un message précis et fécond pour notre temps.

La collection arménienne est une traduction, faite parfois sur le syriaque, plus ordinairement sur le grec. Mais elle est aussi un choix; parmi les sentences des Pères du Désert qu'ils pouvaient prendre dans leurs collections, les Pères arméniens n'ont pas tout retenu; ils ont choisi ce qui correspondait à leurs préoccupations et à leur conception propre de la vie monastique. D'où le très grand intérêt de cet écrit: il nous permet de saisir sur le vif la manière dont nos Pères arméniens voyaient la vie monastique.

Je voudrais, au cours de cette causerie, m'arrêter principalement à un aspect fondamental de la spiritualité arménienne, telle qu'elle m'est apparue en étudiant la collection arménienne des apophtegmes, celui de la prière. Je le ferai d'ailleurs en élargissant de temps à autre les citations des Pères arméniens par d'autres sentences qui apparaissent bien de la même veine, du même esprit.

Paul Evergetinos, dans sa *Collection des paroles inspirées et des enseignements des saints Pères théophores*, I, 22, 12, donne du moine cette définition qu'a reprise l'édition arménienne des apophtegmes (arm., I, 69^a): "Qu'est le moine, sinon quelqu'un qui cherche à parler à Dieu nuit et jour, et à vivre seul avec lui?". Cette conception de nos Pères apparaît encore lorsqu'ils nous relatent

¹ Texte d'une conférence donnée aux séminaristes du patriarcat arménien de S. Jacques de Jérusalem, à l'aimable demande de Son Excellence Mgr. Shahé Ajemian.

² Les références à l'arménien sont données d'après le numéro du traité dans l'édition arménienne et la place de l'apophtegme à l'intérieur du traité. Lorsque le chiffre est suivi de l'exposant r, il indique que l'apophtegme est pris aux *Restes de la deuxième traduction*; ceux-ci font suite immédiate, traité par traité, aux citations parallèles, selon deux recensions différentes, des mêmes apophtegmes.

la démarche d'un postulant demandant à un solitaire de pouvoir être son disciple: "De quoi as-tu besoin, frère?" Il répond: "C'est pour la prière que je viens, Père." (arm., V, 46²). De fait, Hyperéchiüs, dans son *Exhortation aux moines*, 95, disait: "La limite de la prière du moine, elle est au-delà de toute limite; car bénir Dieu est noble en tout temps"³.

Conformément à cette conception, adoptée par la tradition arménienne, "les anciens disaient que la prière est le miroir du moine"⁴, de son être profond. Si le moine ne prie pas Dieu, c'est le signe qu'il ne se préoccupe pas de lui. Si, sans motif valable, il abrège ou omet la prière, c'est l'indice qu'il est mou ou lâche. Les anciens étaient sans illusions sur l'austérité de la prière. Aussi l'abbé Agathon, interrogé sur "la vertu qui demande le plus grand labeur", avait répondu sans hésiter: "Rien n'est plus laborieux que la prière. Alors que, dans toute vertu, il y a des moments de détente, la prière, jusqu'au dernier souffle de l'homme, n'en autorise aucun. Dès que l'homme veut prier Dieu, les démons accourent pour tenter d'arrêter sa prière; ils savent, en effet, que rien n'entrave autant leur action que la prière répandue devant Dieu; elle nous apporte tous les biens; mais, eux, elle les rend infirmes" (arm., XIII, 1). Les Pères du monachisme nous mettent donc soigneusement en garde contre toute tentation de diminuer la prière, nous exhortant par exemple, comme Evagre, à "attendre de pied ferme le démon qui vient soudain, au temps de l'oraison, s'asseoir sur notre cou, nous frictionner les oreilles et nous châtouiller les narines"⁵. Les prétextes à omettre la prière, et surtout à l'abrèger, ont été de tous temps multiples: le surmenage, parfois réel, parfois factice; les difficultés dans la prière, réelles chez la plupart des hommes, et même des moines, mais surmontables grâce à l'humble persévérance et à l'attente patiente de Dieu.

En disant que la prière est "le miroir" du moine qu'il s'y révèle et s'y trahit, soit par sa fidélité ou sa négligence à respecter les moments prévus, soit par la ferveur ou la médiocrité des dispositions d'humilité, de charité et de renoncement qu'il y apporte, les anciens cherchaient à mettre en relief une première qualité de la prière du moine, son

I. Authenticité.

Dans la plupart des traités des apophtegmes, on trouve de fréquentes allusions à la prière. Un seul des dix-neuf chapitres que contient la collection arménienne lui est pourtant explicitement consacré, et ce unique chapitre est fort court. Voulant expliquer cette sobriété, le P. Hausherr a écrit fort justement que "de toutes les *politeiai* secrètes", celle de la prière "était la plus jalousement gardée, parce que la plus estimée"⁶. Il y a cependant d'autres raisons encore à cette discrétion: celui qui n'a pas encore vu Dieu, comment pourrait-il en parler? Et celui qui a expérimenté sa grandeur et sa bonté, ne se taira-t-il pas davantage encore? Il sait, en effet, qu'il s'agit d'une expérience inexprimable.

² PG, 79, 1482 D.

³ Paul Evergetinos, *ouvrage cité*, IV, 10, B', 17 (édition d'Athènes, 1966, p. 251).

⁴ *Antirrhétique*, 56. Cfr Ir. Hausherr, *Les leçons d'un contemplatif, Le Traité de l'oraison d'Evagre le Pontique*. Paris, 1960, p. 127.

⁵ Ir. Hausherr, *Noms du Christ et voies d'oraison (Orientalia Christiana Analecta, 157)*. Rome, 1960, p. 167.

Nos Pères nous ont pourtant fait connaître deux conditions indispensables à l'efficacité de la prière; ce sont la pureté et le feu, double qualité qui assure à l'oraison son authenticité.

C'est, en effet, par le cœur plus que par les lèvres que nous nous approchons de Dieu, par une âme et un corps voués à Dieu et non au monde, ainsi que par des œuvres conformes à la volonté de Dieu (arm., I, 27 et 33). Les apophtegmes nous racontent le dialogue d'une vierge avec un Père du désert: "Voilà deux cents semaines que je jeûne six jours sur sept, et j'ai appris par cœur l'Ancien et le Nouveau Testament. Que me reste-t-il à faire?" La réponse du vieillard est exigeante et élevée: "Peux-tu accueillir l'ignominie comme un honneur, et la privation comme un gain? Es-tu capable de préférer des étrangers à tes parents, et la pauvreté à la domination?" "Non, père," répond la vierge. "Eh bien!", rétorque le vieillard, "tu n'as ni jeûné six jours par semaine, n'i appris l'Ancien et le Nouveau Testament; tu as seulement trompé ton âme" (arm., X, 91).

Alors que toute leur vie était menée en fonction de la contemplation, les Pères ont rarement parlé de la prière; ils ont plus volontiers discours des chemins qui y conduisent, et de ce climat d'authenticité dans lequel doivent être baignés tous les comportements du contemplatif. Contemplation de Dieu et conversion à Dieu, dans une vie monastique plus pure et plus généreuse, qui tienne mieux compte des exigences de Dieu, vont sans cesse de pair. Et la prière de celui qui s'est sincèrement et pleinement converti à Dieu, et dont toute la vie est imprégnée d'humilité, de charité et de renoncement, connaîtra parfois le feu. La collection arménienne des apophtegmes contient cette sentence admirable: "L'œuvre du solitaire, c'est le feu, et un feu tel que, partout où il pénètre, il consume" (arm., XIII, 5). Tel était Arsène, l'un des plus grands moines d'Egypte. Un frère venu le visiter avait, avant d'entrer, regardé par la porte; il avait vu "le vieillard feu tout entier"⁷. Abba Joseph de Panépho, de son côté, avait dit un jour à abba Lot: "Tu ne seras moine que si tu deviens tout entier comme un feu qui se consume". Abba Joseph bénéficiait de cette grâce, car abba Lot l'avait vu un jour se lever, étendre ses mains vers le ciel, et ses dix doigts étaient devenus dix lampes de feu. Il avait répété à abba Lot, à cette occasion: "Si tu le veux, deviens tout entier comme du feu"⁸.

II. Orientation prophétique.

Au moment de mourir, l'abbé Bessarion traçait en ces simples mots toute la tâche du moine: "Le moine doit être tout oeil, comme les Chérubins et les Séraphins"⁹. A fréquenter les Pères arméniens, je crois que le moine doit être défini comme un chrétien qui, par amour du Christ et sous l'inspiration du Saint-Esprit, se retire effectivement dans la solitude, afin d'y mener une vie de prière plus intense, dans l'attente de la rencontre du Seigneur; il témoigne ainsi de la transcendance de Dieu et de celle des biens de l'au-delà. Il est indispensable que tout moine s'applique sans cesse les paroles du prophète Amos: "Prépare-toi, Israël, à rencontrer ton Dieu. Car c'est lui qui a formé les montagnes et créé le vent, c'est lui qui révèle à l'homme ses desseins, qui fait l'aurore et les ténèbres,

⁷ *Alphabét.*, 27; PG, 65, 96 B.

⁸ *Alphabét.*, 6 et 7; PG, 65, 229 C.

⁹ *Alphabét.*, 11; PG, 65, 141 D

et qui s'avance sur les hauteurs de la terre. Yahvé, Dieu Sabaoth, est son nom" (4, 12^c-13). Le moine est un être d'adoration et d'espérance, qui, comme Ignace d'Antioche, entend sans cesse une eau vive qui murmure au dedans de lui: "Viens vers le Père"¹⁰. Les moines appartiennent à la race des gens séduits par le visage de Dieu, et en quête perpétuelle de sa vision illuminante; "O ma joie quand on m'a dit: Allons à la maison de Yahvé!" (ps. 121, 1). Il est exact que voir Dieu est la fin de toute vie chrétienne: la contemplation est proposée et promise à quiconque met ses pas généreusement et pleinement dans les pas du Christ. La vie contemplative est pourtant ordonnée de manière spéciale à cette fin par des moyens particulièrement favorables d'austérité, de silence, de retrait et de prière. Et c'est là une vocation magnifique, car la valeur d'une vie, c'est avant tout son poids d'adoration, de désir et d'espérance. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est bien dans la ligne des anciens Pères, l'orsqu'elle écrit: "Ta face, ô Dieu, est ma seule patrie"¹¹. S. Grégoire de Nazianze, dont plusieurs oeuvres ont été traduites en arménien, a fort bien exprimé l'expérience spirituelle du moine qui ne veut que Dieu et ne vit que pour lui seul, lorsqu'il écrit: "Rien ne me paraît préférable à l'état de l'homme qui, fermant ses sens aux impressions extérieures, se situant en dehors de la chair et du monde, rentrant en lui-même, ne gardant avec les choses humaines que les contacts indispensables, s'entretenant avec lui-même et avec Dieu, vit au-dessus des choses visibles et porte en lui les divines images, toujours pures, intactes de mélanges avec les formes décevantes d'ici-bas. Etant et devenant sans cesse davantage de miroir sans tache de Dieu et des choses divines, recevant leur clarté resplendissante en sa lumière ténue, cueillant déjà en espérance le fruit de la vie future, vivant dans la compagnie des Anges, encore sur cette terre et pourtant l'ayant quittée, il est placé par l'Esprit dans les régions d'en haut. Si l'un de vous est possédé par cet amour, il sait ce que je dis et il s'associera à mon enthousiasme"¹².

III. Universalité.

Les collections arméniennes des apophtegmes font appel au témoignage de Pachôme; elles le reconnaissent donc comme l'un des pères et des maîtres de la spiritualité qu'elles présentent.

Or, au début de sa vie monastique, et avant qu'il n'ait réuni ses premiers disciples, alors "qu'il s'était mis lui-même en veille et en prière à l'écart, pour que la volonté totale de Dieu lui fût enseignée, il lui apparut un ange de la part du Seigneur... qui lui dit: 'La volonté de Dieu est que tu serves la race des hommes, pour les réconcilier complètement avec Lui'. Ayant répété cela trois fois, l'ange disparut"¹³. Le moine doit être le réconciliateur du monde par sa prière, sa paix, et le témoignage rayonnant de son humble charité. Les vrais hommes du désert et de la prière se sont toujours intéressés passionnément aux besoins spirituels de leurs contemporains, et le témoignage de leur vie, la netteté de leur message, parfois farouche et agressif, comme dans le cas d'Elie et de Jean Bap-

¹⁰ *Lettre aux Romains*, VII, 2.

¹¹ *Cantique à la Sainte Face*.

¹² *Oratio* 2, 7; PG, 35, 413 BC et 416 A.

¹³ *Les Moines d'Orient*. IV/2. *La première Vie grecque de Saint Pachôme*. Introduction et traduction de A. J. Festugière, O. P. Paris, 1965, p. 170, § 23.

tiste, ont toujours connu un immense succès, tant il est vrai que le monde désire et attend non des gens qui le flattent, mais des convaincus, des témoins et des charismatiques, porteurs d'un témoignage compréhensible et accessible, mais pourtant net et austère. Il est dit encore de Pachôme: "... il était plein de miséricorde et d'amour des âmes: et souvent, quand il voyait les hommes ne pas reconnaître Dieu leur créateur, il pleurait longuement à l'écart, désireux, s'il le pouvait, de les sauver tous"¹⁴. Et après la mort du Pachôme, son biographe reprend: "En fait, tous les jours pendant lesquels feu notre Père Pachôme fut corporellement avec nous, il priaît jour et nuit pour le salut des âmes et celles du monde entier. C'est également ce que faisaient nos autres saints pères qui lui succédèrent"¹⁵.

Au vingtième siècle, cette orientation missionnaire de la vie contemplative connaît une magnifique ampleur; une telle perspective doit, plus que jamais, marquer la vie monastique. De nuit et de jour, le moine doit être dévoré par "le souci de toutes les Eglises" (2 Co. 11, 28), et c'est sans cesse que devraient revenir, sinon sur ses lèvres, au moins dans son coeur, le souhait et la prière du ps. 86, 9-10: "Tous les païens viendront t'adorer, Seigneur, et rendre gloire à ton nom, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, et toi seul". "Le moine est un missionnaire muet", me disait il y a quelques mois un vieux trappiste; il a renoncé à exercer, sauf exceptions, le ministère de la parole, mais le zèle de sa mission de prière et de pénitence pour les âmes doit l'animer sans cesse. Les moines ont à être tous tels que Jean XXIII voyait les trappistes du Monte Cistello, près de Rome: "... isolés des bruits de la populeuse cité, mais pieusement à l'écoute des battements du coeur de l'Épouse mystique du Christ"¹⁶. Quel stimulant pour un contemplatif que la perpétuelle anxiété de l'union des Eglises, de la conversion des pécheurs, du salut des mourants, de la sanctification des prêtres, du recrutement de vrais apôtres, du succès des missions! Et quel moyen merveilleux de promouvoir, par cette communion, la cohésion aimante et fervente des efforts de tout genre dans l'Eglise, dans l'abandon de tout individualisme, des vues racornies, des attitudes revêches!

Notre vie monastique, qui fait de nous chaque jour davantage de vrais fils de l'Eglise, ne nous ferme d'ailleurs ni à l'amour du monde, ni aux valeurs de la terre. La vie contemplative ne fait pas de nous des habitants des planètes, et c'est avec tous les autres hommes que nous cherchons à vivre le drame de la rédemption du monde. Si le monde attend des contemplatifs un maximum de sensibilité aux choses surnaturelles, il leur demande aussi un minimum d'ouverture aux préoccupations majeures de leur temps, à ses découvertes et à ses conquêtes. On ne désire des moines aucune surenchère en ce domaine; la phobie de ne pas être adaptés à leur époque, qui obsède aujourd'hui beaucoup de contemplatifs, choque et éloigne plus qu'elle n'attire et édifie. Mais une sorte de schizophrénie, individuelle ou conventuelle, n'est pas moins lamentable: le monde, ses êtres, ses progrès, ses événements, sont une épiphanie de Dieu.

Paul Evergetinos (II, 16, 2) et la collection arménienne des apophtegmes (IV, 2^r) nous racontent que, chaque année, au moment de la cueillette des fruits.

¹⁴ *Ibidem*, p. 174, § 29.

¹⁵ L. Th. Lefort, *Les vies coptes de S. Pachôme et de ses premiers successeurs* (Bibliothèque du Muséon, 16). Louvain, 1943, p. 231.

¹⁶ Cfr *Collectanea Ordinis Cisterc. Reform.*, 23 (1961), p. 6.

l'austère Arsène se faisait apporter un échantillon de chacun; il respirait leur suave parfum et goûtait discrètement de tous, afin de pouvoir ensuite louer Dieu, l'auteur de toutes les merveilles de la nature, et leur généreux distributeur. Et le relateur de l'épisode y voit, dans la collection de Paul Evergetinos, motif de louer, d'une part l'abstinence d'Arsène, puisqu'il se privait de la plupart des mêmes fruits le reste de l'année, d'autre part sa victoire sur la vaine gloire, puisqu'il goûtait du moins une fois l'an à absolument tous les fruits. Mais nous admirerons en même temps l'estime, le respect, l'amour d'Arsène pour tout ce qu'a créé Dieu. La disposition idéale du moine vis-à-vis de la création qui l'entoure, des progrès de la science et de la technique, c'est celle d'un coeur libre, et pourtant extrêmement accueillant, tendre et aimant.

Tels ont été les meilleurs parmi les Pères du désert; tels ont voulu être également les moines arméniens, dès leurs origines. C'est tout à leur éloge.

LOUIS LELOIR

de l'abbaye de Clervaux (Luxembourg)
